



Fig. 4
Édouard-Antoine MARSAL
Alfred Bruyas dans son cabinet de travail
1876
Huile sur toile, 0,615 x 0,485 m.
S.d.b.d.: E. Marsal 1876
Inv. 98.6.10
Montpellier, musée Fabre, don Alicot 1998.

Barye : promoteur des bronzes d'édition



À partir de 1838, Barye produit avec le procédé de la fonte au sable des modèles destinés à l'édition, diffusés sur catalogue (*Cheval turc*, *Éléphant d'Afrique...*). Aux antipodes de la statuaire de marbre blanc des Salons destinée aux monuments publics, ces réductions de bronze, qualifiées par les

détracteurs de l'animalier de « presse-papiers », constituent un des phénomènes les plus marquants de la sculpture romantique. Alfred Bruyas, qui a légué au musée Fabre de Montpellier dix-huit bronzes de Barye, est représenté par Édouard Marsal (1845-1929) dans son cabinet de travail orné du *Lion au serpent*, du *Lion assis*, de *l'Encrier surmonté d'un hibou* (fig. 4).

Bibliographie

La griffe et la dent, Antoine Louis Barye (1795-1875), sculpteur animalier

Isabelle LEROY-JAY LEMAISTRE, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1996.

Barye. Catalogue raisonné des sculptures

Michel POLETTI, Alain RICHARME, Paris, Gallimard, 2000.

Antoine Louis BARYE
Thésée combattant le Minotaure

Bronze, 0,43 x 0,33 x 0,18 m.
Inv. 876.3.72

Montpellier, musée Fabre, legs Alfred Bruyas 1876.



Lion au serpent

Antoine Louis BARYE

Paris 1795 – Paris 1875



Bronze, 0,250 x 0,370 x 0,200 m.
Signé: Barye
1876, inv. 876.3.80
Montpellier, musée Fabre,
legs Alfred Bruyas 1876.

Le *Lion au serpent* est une œuvre emblématique de la sculpture romantique. Le lion, puissant et rugissant, écrase d'un violent coup de patte le serpent terrifié, gueule béante. En reconstituant avec précision le roulis sous-cutané des muscles tendus du lion, le hérissé-

ment de sa crinière, le corps gonflé et palpitant du serpent, Barye s'attache à rendre la psychologie et l'instinct des animaux sauvages. Le plâtre modèle (1,350 x 1,850 x 0,990 m.) fut exposé au Salon de 1833. Le réalisme et la taille de l'œuvre firent sur les visiteurs, habitués aux lions d'ornement hiératiques, une impression terrible. L'œuvre fut comprise comme une allégorie politique: le lion, symbole de puissance, face au serpent, image de la perfidie, ne peut-il pas être interprété comme l'incarnation d'un gouvernement qui écrasa la sédition à la fin de juillet 1830? Le roi Louis-Philippe commanda le *Lion au serpent* en bronze et le fit placer, en 1836, dans le jardin des Tuileries. L'événement provoqua l'indignation des membres de l'Institut: « Prend-on le jardin des Tuileries pour une ménagerie? Remettez ce lion en cage! ». En 1911, il entra au Louvre. Barye en édita plusieurs versions réduites. Le collectionneur Bruyas lui acheta tardivement, en 1872, un exemplaire de la première version pour la somme de 200 francs, dix fois moins cher qu'une aquarelle de l'artiste *Lion du Sénégal en arrêt devant un serpent python* (fig. 1).

Fig. 1
 Antoine Louis BARYE
Lion du Sénégal en arrêt devant un serpent python
 Aquarelle, 0,300 x 0,480 m.
 S.b.g. : Barye
 Inv. 876.3.95
 Montpellier, musée Fabre, legs Bruyas 1876.



À la ménagerie du Jardin des plantes, Barye traque avec méthode le comportement et l'anatomie des animaux sauvages. Entre 1827 et 1833, il entretient avec Eugène Delacroix une étroite collaboration. À la mort d'un des lions donnés au Muséum d'histoire naturelle par l'Amiral de Rigny, le 19 juin 1829, Delacroix écrit à Barye: « Le lion est mort. Au galop. Le temps qu'il fait doit nous activer ». Au laboratoire d'anatomie comparée du Muséum, les deux artistes élaborent leur processus de création: ils observent, dissèquent, mesurent et dessinent le lion écorché (fig. 2).



Fig. 3
 Antoine Louis BARYE
Lion assis
 Bronze, 0,45 x 0,32 x 0,18 m.
 Inv. 876.3.83
 Montpellier, musée Fabre, legs Alfred Bruyas 1876.

Fig. 2
 Eugène DELACROIX
Deux études d'un lion écorché couché
 Mine de plomb sur papier, 0,249 x 0,192 m
 S.b.d. : E.D.
 Inv. RF9690
 Paris, musée du Louvre,
 legs Étienne Moreau-Nélaton 1927.



Antoine Louis BARYE

Sculpteur et orfèvre, artiste et artisan

L'ambivalence de l'œuvre de Barye résulte de sa formation. Né le 24 septembre 1795 à Paris, ce fils d'orfèvre est apprenti dès l'âge de quatorze ans chez Fourier, graveur sur métaux. En 1816, il entre dans l'atelier du sculpteur Bosio, puis dans celui du peintre Gros. De 1823 à 1831, il se familiarise avec le métier de fondeur et de ciseleur chez l'orfèvre Fauconnier. Barye, qui n'obtiendra jamais le Prix de Rome, est la révélation du Salon de 1831 (*Tigre dévorant un gavia*, Paris, musée du Louvre). Il reçoit la protection de la famille d'Orléans qui lui confie la réalisation d'un surtout de table en argent. Après le Salon de 1837 où il est refusé, Barye ouvre sa propre fonderie et commercialise ses œuvres. Il revient au Salon de 1850 (*Thésée combattant le centaure Biénor*, Le Puy, musée Crozatier). Les vingt-cinq dernières années de sa vie – il meurt le 25 juin 1875 – sont marquées par des commandes officielles (*La Guerre, La Paix, La Force, L'Ordre*, pour la décoration du nouveau Louvre).